



**CAPES
CONCOURS EXTERNE ET CAFEP**

Section : LANGUES VIVANTES ETRANGERES : ALLEMAND

TRADUCTION

Durée : 5 heures

I. THÈME

La guerre se prolongeant et la vie devenant de plus en plus chère, ma mère ne pouvait plus payer mes études. Je fus contraint d'entrer dans un de ces lycées dits d'Etat, situé dans une ville assez éloignée. Cet établissement n'était à l'origine qu'un centre d'accueil pour regrouper des jeunes en exode et qui, ayant quitté leur province ou perdu leur famille, erraient à travers la Chine. Après sa transformation en pseudo-lycée – totalement différent de ceux que j'avais connus auparavant – chichement subventionné par le gouvernement, on y dispensait un enseignement plus que médiocre, et il devint vite un repaire où venaient se mêler aux étudiants nécessiteux des élèves incapables ou indisciplinés, rejetés ailleurs.

C'était la première fois que je quittais ma mère et un milieu relativement bienveillant. Je me trouvai plongé dans une réalité brutale. Conditions matérielles déplorables. Bâtiments en pisé construits sur des bambous tressés. Aux fenêtres, du papier translucide en guise de vitres. Dérisoire abri contre le fort climat continental du Sichuan ! En été, dans la salle de classe, la chaleur accablante rendait brûlantes tables et chaises. En hiver, le froid transformait les doigts des élèves en boudins couverts d'engelures au point de ne plus pouvoir tenir un crayon. Dans les dortoirs bruyants et surpeuplés, à cause du manque d'hygiène, les lits étaient infestés de puces, de punaises et de poux.

François Cheng, *Le Dit de Tianyi*, 1998

1. Traduire le texte ci-dessus en allemand.
2. Justifier en français la traduction choisie pour chacun des segments soulignés, en prenant soin d'identifier préalablement les difficultés et en analysant les faits de langue concernés par le passage d'une langue à l'autre.

II. VERSION

Unseren Urlaub haben wir in dem Zweiland am Genfer See verbracht und sind dort viel zwischen der Schweiz und Frankreich hinüber- und herübergefahren, nach Genf, nach Lausanne und zum Bootfahren und Besichtigen und Wandern auf den Wegen beider Länder. Und da wir nun schon einmal in der Gegend waren, wollten wir auch nach Sierre fahren und den Turm in Muzot, wo Rilke gedichtet hat, besuchen. Ru und sein Freund, der mit uns die Ferien verbringt, sind nicht gerade begeistert von der Idee und hören sich unsere Erklärungen, wer Rilke sei, was er geschrieben habe und warum wir ausgerechnet bei dieser Affenhitze dahin pilgern wollen, eher gelangweilt, um nicht zu sagen, genervt an. Die wunderbare Einfahrt in das Rhonetal verdösen sie und wachen nur kurz bei der Durchfahrt in Sion auf, um uns das Nötigste über die verhältnismäßig erfolgreiche Fußballmannschaft mitzuteilen.

Der Turm von Muzot ist viel kleiner als ich dachte, es gibt, Gott sei dank, auch gar keine Ansichtskarten oder sonst einen Kultstand. Wir schleichen ein paarmal um den Garten herum und weisen die Kinder auf die diskrete Tafel hin, die unsere Angaben über den Dichter von heute früh bestätigt. Schulterzucken. Nun habe ich erst recht Lust, noch weiter zu fahren, bis Raron, zu Rilkes Grab, das so direkt auf der französisch-deutschen Sprachgrenze liegt. Die Kinder resignieren, der Tag ist sowieso schon verloren. Das Grab liegt genau im goldenen Schnitt an der Kirchenmauer, aber leider haben sich links und rechts banale Dorfbewohner mit überladenen Grabsteinen und Kreuzen danebengedrängt, und auch Helmut Kohl hat eine Plakette hinterlassen, dass er einmal da war.

Barbara Honigmann, *Am Sonntag spielt der Rabbi Fußball*, 1998

1. Traduire le texte ci-dessus en français.
2. Justifier en français la traduction choisie pour chacun des segments soulignés, en prenant soin d'identifier préalablement les difficultés et en analysant les faits de langue concernés par le passage d'une langue à l'autre.

I. THÈME

Le tueur fait une seconde victime à Paris. Lire p. 6.

Louis Kehlweiler jeta le journal du jour sur sa table. Il en avait assez vu et n'avait pas l'intention de se ruer page six. Plus tard, peut-être, quand toute l'histoire serait calmée, il découperait l'article et le classerait.

Il passa dans la cuisine et s'ouvrit une bière. C'était l'avant-dernière de la réserve. Il inscrivit un grand « B » au bic sur le dos de sa main. Avec cette canicule de juillet, on était obligé d'accroître notablement sa consommation. Ce soir, il lirait les dernières nouvelles sur le remaniement ministériel, la grève des cheminots et les melons déversés sur les routes. Et il sauterait paisiblement la page six.

Chemise ouverte et bouteille en main, Louis se remit au travail. Il traduisait une volumineuse biographie de Bismarck. C'était bien payé, et il comptait bien vivre plusieurs mois aux crochets du chancelier de l'Empire. Il progressa d'une page puis s'interrompit, les mains levées au-dessus du clavier. Sa pensée avait quitté Bismarck pour s'occuper d'une boîte à ranger les chaussures, avec un couvercle, qui ferait soigné dans le placard.

Assez mécontent, il repoussa sa chaise, fit quelques pas dans la pièce, se passa la main dans les cheveux. La pluie tombait sur le toit en zinc, la traduction avançait bien, il n'y avait pas de raison de s'en faire. Pensif, il passa un doigt sur le dos de son crapaud qui dormait sur le bureau, installé dans le panier à crayons. [...] Puis son regard se posa sur le journal plié sur sa table.

Fred Vargas, *Sans feu ni lieu*

1. Traduire le texte ci-dessus en allemand.
2. Justifier en français la traduction choisie pour chacun des segments soulignés, en prenant soin d'identifier préalablement les difficultés et en analysant les faits de langue concernés par le passage d'une langue à l'autre.

II. VERSION

Die Nächte waren heiß und schwer. [...] Die Katzen lärnten, die herrenlosen Hunde heulten, Säuglinge schrien durch die Nacht, und über dem Kopf Mendel Singers schlurften die Schritte der Schlaflosen, dröhnte das Niesen der Erkälteten, miauten die Ermatteten in qualvollem Gähnen. Mendel Singer entzündete die Kerze in der grünen Flasche neben dem Bett und ging ans Fenster. Da sah er den rötlichen Widerschein der lebendigen amerikanischen Nacht, die sich irgendwo abspielte, und den regelmäßigen silbernen Schatten eines Scheinwerfers, der verzweifelt am nächtlichen Himmel Gott zu suchen schien. Ja, und ein paar Sterne sah Mendel ebenfalls, ein paar kümmerliche Sterne, zerhackte Sternbilder. Mendel erinnerte sich an die hellgestirnten Nächte daheim, die tiefe Bläue des weitgespannten Himmels, die sanftgewölbte Sichel des Mondes, das finstere Rauschen der Föhren im Wald, an die Stimmen der Grillen und Frösche.

Es kam ihm vor, dass es leicht wäre, jetzt, so wie er ging und stand, das Haus zu verlassen und zu Fuß weiterzuwandern, die ganze Nacht, so lange, bis er wieder unter dem freien Himmel war und die Frösche vernahm und die Grillen und das Wimmern Menuchims. Hier, in Amerika, gesellte es sich zu den vielen Stimmen, in denen die Heimat sang und redete, zum Zirpen der Grillen und zum Quaken der Frösche. Dazwischen lag der Ozean, dachte Mendel. Man musste ein Schiff besteigen, noch einmal ein Schiff, noch einmal zwanzig Tage und Nächte fahren. Dann war er zu Haus, bei Menuchim.

Joseph Roth, *Hiob*, 1930

1. Traduire le texte ci-dessus en français.
2. Justifier en français la traduction choisie pour chacun des segments soulignés, en prenant soin d'identifier préalablement les difficultés et en analysant les faits de langue concernés par le passage d'une langue à l'autre.